

## **Le médecin général Pierre-Alphonse Huard (1901-1983)**

### *General Pierre-Alphonse Huard (1901-1983)*

par Fawzia CHÉLIOUT-HÉRAUT et Louis-Armand HÉRAUT\*

Au matin du 28 avril 1983, après avoir quitté son bureau de l'hôpital Cochin, les bras chargés de documents destinés à une thèse, se rendant à la bibliothèque rue de l'école de médecine, le professeur Huard meurt tragiquement happé par une camionnette. Avec lui disparaît le plus parfait représentant du médecin militaire colonial issu de l'école de Santé navale de Bordeaux. Aux obsèques du médecin général Pierre Huard, célébrées dans la chapelle de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce se pressaient pour lui rendre un dernier hommage les plus hauts représentants du Service de santé des Armées, ceux de l'Académie de médecine, de l'Académie de chirurgie, de l'Académie des Inscriptions et Belles lettres, de l'Académie des Sciences d'Outre-mer, de l'Académie internationale d'Histoire de la médecine. Étaient aussi présents les membres éminents de l'Université de Paris ainsi que ceux des Universités d'Abidjan et de Lomé, universités dont il avait été le fondateur et restait le parrain. Il avait connu dans sa jeunesse une France à l'acmé de sa gloire puis à partir de 1940 une France meurtrie par une défaite militaire aussi humiliante qu'inattendue. Présent en Indochine de 1940

---

Séance du 15 décembre 2023

\* [fazia.heraut@gmail.com](mailto:fazia.heraut@gmail.com)

à 1945 sous l'occupation japonaise, il vécut les déchirements qui amenèrent à l'indépendance du Vietnam, pays auquel il était viscéralement attaché. En toutes circonstances, quels qu'en aient été les risques, il mit sa vie au service des hommes de toutes origines et de toutes conditions. Pierre Huard naît en Corse à Bastia le 16 octobre 1901. À l'issue de ses études secondaires à Montpellier, il prépare à l'école annexe de médecine navale de Brest son entrée à l'École Principale du Service de santé de la Marine de Bordeaux. Le 27 novembre 1920, il entre major à « Santé navale » avec la ferme intention de devenir médecin colonial. Passionné par l'anatomie, devenu prosecteur à la Faculté de médecine de Bordeaux, sa thèse sur le sinus costo-diaphragmatique, est récompensée en



**Fig. 1** - *Pierre Huard en uniforme de médecin-aide-major de 1<sup>re</sup> classe des Troupes coloniales (coll. L. Brocas).*

1924 par un prix de la Faculté<sup>1</sup>. L'année suivante à l'issue de son stage à l'École d'application des Troupes coloniales du « Pharo » à Marseille, il est affecté en Syrie où se poursuivent des opérations de pacification contre les Druzes insurgés. Médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe (lieutenant) (Fig. 1) du 3<sup>e</sup> bataillon du 17<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale positionné dans une montagne hostile, il procède à de nombreuses évacuations de blessés. En octobre, médecin de la garnison de Derra (Fig. 2), il est nommé chirurgien de l'hôpital de Ezraa, dans un territoire âprement disputé au sud de Damas. Il est cité à l'ordre de l'Armée en décembre 1926 et décoré de la croix de guerre avec palme. Âgé de 26 ans, nommé médecin-capitaine, sa santé compromise par les efforts fournis, il est rapatrié sanitaire en septembre 1927. L'année suivante, il est reçu au premier concours d'agrégation de clinique chirurgicale et de chirurgie de guerre qui venait d'être créée. Sous la direction du médecin colonel Botreau-Roussel, il participe à la rédaction du livre : « *Clinique Chirurgicale des Pays Chauds* »<sup>2</sup>. À l'issue de son temps d'enseignement, Pierre Huard est désigné pour servir en Indochine. Il va y rester 23 ans. En mars 1933, à Hanoi il est nommé au poste de chirurgien-chef du prestigieux hôpital militaire de Lanessan. Son mérite lui vaut



**Fig. 2 -** Pierre Huard à l'hôpital de Deraa en sarreau blanc au milieu de ses camarades (coll. L. Brocas).

d'être promu médecin-commandant. À côté de ses fonctions militaires hospitalières, il enseigne l'anatomie à l'École de médecine d'Hanoi qui, en 1936, transformée en faculté mixte de médecine et de pharmacie, délivre les diplômes de docteur de médecine et pharmacie équivalant à ceux de France.

En 1937, agrégé militaire, il est reçu à l'agrégation civile d'anatomie et devient membre associé de l'Académie de chirurgie. Réaffecté pour un deuxième séjour à l'hôpital de Lanessan, il publie un ouvrage : « Études sur les amputations et Désarticulations des Membres » qui paraîtra en 1940<sup>3</sup>. L'ouvrage sera couronné par l'Académie de médecine et restera longtemps d'actualité en chirurgie de guerre. Huard fut un des premiers à montrer l'intérêt de l'anesthésie locorégionale et son utilité dans les interventions majeures. Parallèlement à ses activités chirurgicales, il s'intéresse à l'histoire de la médecine annamite, aux mœurs et coutumes indochinoises, domaine dans lequel il va devenir un spécialiste reconnu. Les travaux de son camarade « navalais » Léon Pales, un des premiers paléopathologistes français<sup>4</sup> l'attirent vers l'anthropologie. Anatomiste, Huard fait faire par ses élèves des études descriptives sur les pièces du squelette des Vietnamiens, se réservant celle du crâne. Il dirige aussi de très nombreux travaux sur l'anthropologie concernant les vivants et publie « l'anthropologie biologique des Indochinois » et « des métis eurasiens »<sup>5,6</sup>. Il s'ensuit d'autres publications<sup>7-10</sup>. En 1938, il écrit l'histoire de l'Hôpital militaire de Lanessan devenu le Val de Grâce de l'Indochine française, l'article reste un document de référence<sup>11</sup>. Infatigable,

il crée la même année avec l'ethnologue Paul Levy « l'Institut indochinois pour l'étude de l'homme ». En septembre 1939, la guerre éclate en Europe. Pierre Huard est promu médecin lieutenant-colonel. En juin 1940, il est mis en route par avion vers la France, mais il n'y parviendra jamais, son avion est détourné sur Alger et deux mois plus tard, il rejoint Dakar par voie transsaharienne pour prendre le poste de médecin-chef de l'Hôpital principal. Pierre Huard sera toujours là où se déroulent des événements majeurs qui ont marqué l'histoire de notre pays. Après l'armistice qui sanctionne la défaite des armes de la France (25 juin 1940), les Anglais restent seuls en guerre avec l'Allemagne nazie. Le 23 septembre 1940, le général de Gaulle accompagné de quelques centaines de Français transportés par une flotte britannique tente de débarquer à Dakar et de rallier à sa cause l'Afrique-Occidentale Française. Ayant rencontré une résistance inattendue, ils se retirent laissant dans la capitale de l'AOF de nombreux blessés civils et militaires. Pour son action, Huard est cité à l'ordre du corps d'armée. Cette citation lui vaut l'attribution de la Croix de guerre avec étoile d'or. Par un accord tacite entre les amirautés anglaise et française, les Britanniques laissent passer des convois français vers l'Extrême-Orient. Des liaisons maritimes avec l'Indochine restent possibles jusqu'à l'attaque japonaise de Pearl Harbour. Pierre Huard embarque en octobre 1940 sur l'escorteur « d'Entrecasteaux ». Au terme d'une navigation de deux mois, il débarque à Saïgon le jour de Noël 1940. À Hanoi, il retrouve son poste de médecin-chef de l'hôpital de Lanessan. Suite au départ forcé du professeur Jacques Meyer-May frappé par les lois antisémites du gouvernement de Vichy, il est nommé en position hors cadre, professeur de clinique chirurgicale à la faculté de médecine. L'Indochine à douze mille kilomètres de la métropole est placée sous le contrôle des autorités militaires japonaises pendant plus de quatre ans. Pour Huard (promu médecin-colonel en décembre 1941, il le restera jusqu'en 1957) et ses camarades, les années sous l'occupation japonaise vont être des années laborieuses et pénibles avant que ne survienne le brutal coup de force japonais du 9 mars 1945. Les Français du Tonkin ne retrouveront une liberté précaire qu'en mars 1946 après l'arrivée des troupes du général Leclerc alors que ceux qui sont à Saïgon seront délivrés dès septembre 1945 par les Britanniques.

Pendant toutes les années d'occupation japonaise, Huard développe les activités de l'Institut anatomique d'Hanoi, qui n'avait pas son équivalent en France<sup>12</sup>. « À l'entrée de l'institut se trouve un magnifique squelette d'éléphant reconstitué par ses étudiants » (L. Brocas). Dans de vastes salles, les étudiants français et annamites dissèquent toutes les régions anatomiques du corps

humain. De 1941 à 1945, de très nombreux travaux et thèses sortent de cet institut ouvert tous les jours, dimanche compris. Un élève s'y illustre particulièrement et deviendra professeur : Tong That Tung pendant dix ans disséqua les ramifications du tronc porte intrahépatique, ce qui lui permettra de décrire l'hépatectomie réglée par digitoclasie et atteindre une renommée internationale. Devenu chirurgien en chef de l'Armée nord-vietnamienne, il ne fera jamais paraître un livre sans en adresser un exemplaire dédié à « son maître » Huard. Pierre Huard n'exerce plus à l'hôpital militaire de Lanessan, mais à l'hôpital Yersin, annexe de la Faculté de médecine, uniquement consacré à la chirurgie. Bien que l'activité chirurgicale de Huard fût jusqu'alors consacrée à la chirurgie orthopédique, il n'ignorait pas la chirurgie viscérale et il avait publié en 1936 avec J. Meyer-May un livre sur les abcès du foie<sup>13</sup> qui reçut dès sa parution les éloges du monde médical anglo-saxon. La chirurgie ne bénéficiait pas de tous les apports de l'anesthésie-réanimation, les chirurgiens devaient travailler vite, ce n'était pas un problème pour Huard qui travaillait « *avec la montre accrochée au mur* ». On rapporte qu'il était capable de désarticuler une hanche en 50 secondes. Mais l'époque est très dure et les stocks de médicaments d'avant 1939 s'épuisent inexorablement. Le mouvement de « retour aux sources » facilite la revalorisation de la médecine traditionnelle annamite. Huard accompagne le mouvement et dirige des thèses dans ce domaine portant notamment sur l'acupuncture. L'esprit de corps qui existe parmi les médecins et pharmaciens militaires coloniaux contribue à maintenir en ces moments difficiles la cohésion du Service de santé en Indochine occupée par les Japonais. Les chirurgiens Huard, Montagne, et le professeur de médecine infantile et de pathologie infectieuse Rivoalen s'emploient à maintenir en ces heures sombres le prestige de la médecine française. Par leur enseignement, ils vont être à l'origine d'une élite médicale qui formera les cadres du futur état vietnamien quand celui-ci se détachera de la puissance coloniale. Lors d'une conférence donnée à Tam-Dao en 1943 et à contre-courant des thèses couramment admises aussi bien dans les cultures occidentales que nipponnes, Huard se prononce courageusement contre « *tout usage pervers de la notion de race* », concept qu'il ne pouvait cautionner en tant qu'homme de science catholique. Avec son ami Montagne, il publie en Indochine 9 volumes d'anatomie et de chirurgie. Il associe toujours dans ses publications ses élèves vietnamiens. Entre le maître et ses élèves se tissent des liens d'affection et de respect mêlés : dans la tradition sino-vietnamienne, le « maître » est toujours révérend à l'égal du père. Les événements vont le prouver.

En plus de ses fonctions universitaires et hospitalières, Huard devient directeur de l'Institut du cancer au Vietnam. Après cinq ans de conflit, la Seconde Guerre mondiale touche à sa fin. Mais, en Indochine, les bombardements américains commencés le 10 décembre 1943 deviennent plus fréquents, entraînant de nombreux dommages collatéraux qui n'épargnent ni civils ni hôpitaux. Plusieurs médecins et pharmaciens militaires en sont les victimes. À Hanoi, le bombardement du 12 décembre 1944 écrase les quartiers ouest de la ville et fait 500 morts et 732 blessés. Huard entouré de ses étudiants se porte au secours des blessés. Dans le Pacifique et en Chine, les combats contre les Japonais font rage. Brutalement, les 9 et 10 mars 1945, les Japonais neutralisent les forces militaires françaises. L'action est d'une extrême sauvagerie. Huard secrètement informé, mobilise ses collaborateurs annamites. Le 9 mars, l'hôpital Yersin est le seul hôpital d'Hanoi capable d'accueillir plus de 400 blessés français et vietnamiens. Par son jugement et sa vitesse d'exécution opératoire, Huard fait l'admiration de ses étudiants. Isolés, sans aucun secours possible, les Français cherchent à s'entraider. Des médecins militaires aidés par des religieuses organisent des dispensaires de fortune. Après le 10 mars, Huard garde le plus longtemps possible à l'hôpital Yersin les blessés militaires pour leur éviter d'être faits prisonniers par les Japonais. Les autres militaires français dont plusieurs médecins sont internés dans des camps de concentration, beaucoup vont y mourir de faim et de maladies. Pour son action au cours de ces journées terribles, Huard sera cité à l'ordre de la division en 1947 : « *Malgré d'extrêmes difficultés, a pu hospitaliser certains soldats français sans aucun incident jusqu'au 18 août 1945* ». Pendant un an, de mars 1945 à mars 1946, les Français du Tonkin vont vivre dans une détresse morale extrême sur laquelle on a jeté pour de nombreuses raisons le manteau de Noé. Si la population française était soumise à de multiples privations, la situation du petit peuple vietnamien est pire encore. Dans les rues de Hanoi, on peut voir s'accumuler les cadavres décharnés de ceux qui sont morts de faim.

Une caractéristique commune à tous les médecins militaires français est de créer, quelles que soient les circonstances, un service de santé improvisé, ils ont été formés pour cela<sup>14</sup>. À Hanoi, les médecins militaires restés libres installent un dispensaire dans l'ancien couvent Sainte-Marie et se servent d'un petit stock de médicaments et de vaccins soustrait aux Japonais dans l'Institut Pasteur avant qu'ils ne le vident. Après les bombardements atomiques de Hiroshima et de Nagasaki, le 15 août 1945 le Japon capitule sans condition. La situation pour les Français reste confuse dans l'attente de l'arrivée des troupes françaises du général Leclerc qui ne débarqueront au Tonkin qu'un an plus tard, le 9 mars 1946 avec l'accord de Hô Chi Minh.

Elles devront livrer bataille aux occupants chinois qui ont remplacé les Japonais. Après la reddition japonaise le 2 septembre 1945, le Vietminh a proclamé l'indépendance de l'Indochine et « *Conformément aux accords de Potsdam, 150 000 soldats chinois déferlent sur le Tonkin et le mettent à sac, sous le regard complaisant des représentants américains* » (L. Brocas). Le Vietminh s'est introduit dans toute l'administration du pays. Après l'arrivée des « nouveaux français » du général Leclerc, la situation des « anciens français » s'améliore très lentement. Les « nouveaux Français », qui ont participé à la libération de la France, ne comprennent pas le comportement de ces « anciens français » d'Indochine qui pendant toute l'occupation japonaise sont restés sous une administration officiellement fidèle au Maréchal Pétain. Dans ces circonstances, en raison des services rendus et reconnus à la fois par les Européens et les Vietnamiens, le médecin-colonel Huard devient indispensable et le restera. En mars 1946, Pierre Huard est nommé doyen de la Faculté de Médecine de Hanoï, il va occuper ce poste jusqu'en 1954. Après le départ des troupes chinoises, la situation politique se détériore. Des négociations s'engagent entre Hô Chi Minh et le gouvernement français. Suite à des incompréhensions réciproques, sans doute liées à des mentalités culturelles différentes, les événements s'enchaînent fatalement.

Après l'échec de l'insurrection vietminh du 19 décembre 1946, la guerre franco-vietnamienne débute réellement. À la faculté de médecine, la presque totalité des enseignants et étudiants vietnamiens est entraînée dans le « maquis ». Pierre Huard est nommé chirurgien consultant des Troupes françaises d'Indochine du Nord. Dès lors, Huard ne cessera de faire l'impossible pour essayer de conserver des contacts entre les deux communautés française et vietnamienne devenues belligérantes. De nombreux médecins vietnamiens, passés au Vietminh, ont conservé à leur « maître » une estime qui perdura longtemps même après le départ des Français d'Indochine. Après 1954, dans le bureau de l'hôpital Yersin autrefois occupé par Huard, ils avaient conservé les instruments qui lui avaient servi et qui étaient respectueusement entretenus (L. Brocas). En 1947, après la reprise en main de l'Indochine par les Français et la constitution d'un gouvernement franco-vietnamien, la faculté de médecine rouvre ses portes en septembre, elle atteint rapidement un effectif voisin de 300 étudiants. Sous le parrainage de Huard, entre 1947 et 1962, 21 agrégés sont nommés à des concours qui ont lieu en France. Le doyen Binet de la Faculté de médecine de Paris encourage les efforts de la Faculté de Hanoi, sa lointaine filiale. Ces multiples activités tenaient Huard en dehors des mondanités de la vie coloniale, ce qui l'éloigna de certains milieux civils et militaires.

Par son prestige professionnel et sa connaissance profonde de la mentalité du peuple vietnamien<sup>15</sup>, Huard devient un interlocuteur indispensable entre les belligérants. La guerre est cruelle. Les blessés victimes des embuscades, des tirs de mortiers, des mines, des pièges artisanaux faits de bambous acérés, sont nombreux. Du fait des circonstances, les hôpitaux d'Indochine, au nord et au sud, sont revenus à leur fonction première, celle de la conquête à partir de 1858. Dans les deux camps, les prisonniers sont nombreux. Huard va essayer d'aider les malheureux prisonniers de guerre français détenus par le Vietminh, tout en s'efforçant de rester sur un plan strictement médical. Ce rôle d'homme de bonne volonté est difficile à tenir et pas toujours bien compris par certains éléments de la société française coloniale. Derrière un masque d'impassibilité, Pierre Huard est profondément peiné que l'on puisse mettre en doute son patriotisme. Homme de devoir, il ne modifie pas pour autant sa ligne de conduite qui est de se mettre au service de l'homme souffrant. Il va le faire à de nombreuses reprises. Chaque fois c'est un succès. Le 2 octobre 1947, président de la Croix-Rouge française, Huard obtient un laissez-passer pour se rendre « au pont du canal des Rapides » et remettre aux représentants de la « *Croix Rouge rebelle les colis et médicaments destinés aux otages et prisonniers français* » (L. Brocas). Le 10 février 1949, il récidive et obtient la libération de 250 blessés. À son arrivée, un peloton Vietminh lui rend les honneurs militaires. À proximité des Sept Pagodes, il négocie l'autorisation d'envoyer des vivres aux prisonniers français (Fig. 3). Lorsqu'en octobre 1950, grâce à l'appui des communistes chinois, les troupes du Vietminh infligent une lourde défaite aux Français qui évacuent par la route Coloniale n° 4 Cao-Bang, des contacts sont pris à nouveau avec le Vietminh. Huard, président de la Croix-Rouge française, sans attendre le résultat des tractations officielles, tente dès le 10 octobre de se rendre avec 7 camions dans le territoire conquis par l'adversaire. Ce premier essai ne lui réussit pas, la route lui est barrée<sup>16</sup>. Après des accords passés par radio, le 18 octobre, au lendemain de l'évacuation de Lang-Son, Huard peut se rendre par avion à Thât-Khé, 200 km au nord-est de Hanoi. Il y est reçu par les autorités militaires Vietminh qui se lèvent courtoisement à son entrée. Après négociations, Huard obtint que lui soient remis les prisonniers français blessés. Le docteur Nguyen Thuc Mau, « *délégué de la Croix Rouge vietnamienne de la République Démocratique du Vietnam* » signe le PV qui assure la remise au « *Dr Huard, médecin-colonel* » d'un contingent de 85 militaires blessés prisonniers de guerre. Le document mentionne : « *libérés par mesure de clémence par le haut commandement des forces régulières et populaires du Vietnam* ». Il lui est aussi





*Fig. 3 - Le 11 février 1949 dans la pagode de Chau Phan, Huard (de profil au premier plan) négocie avec la délégation Vietminh (Photo Paris Match n° 272. 12 au 19 juin 1954).*

remis 295 lettres de prisonniers (L. Brocas). Pendant qu'il reste à That-Khé, une navette aérienne évacue sur les formations sanitaires d'Hanoi 137 blessés. Quelques jours plus tard, sachant qu'il y avait encore beaucoup de blessés parmi les prisonniers français, Huard revient à That-Khé. Son avion subit plusieurs mitraillages de la DCA Vietminh, mais peut néanmoins atterrir. Huard est autorisé à faire évacuer 100 autres blessés. Dans le même temps, la Croix-Rouge française apporte par avion 12 tonnes de vêtements, couvertures, médicaments, pénicilline, sulfamides. Si une bonne partie de ces secours est détournée par l'adversaire pour ses propres besoins, Huard ne peut en être rendu responsable et les allégations perfides de certains qui se retrouvent dans l'ouvrage d'Accoce<sup>17</sup> relèvent de la plus parfaite mauvaise foi. En reconnaissance de cette action, la Croix-Rouge française lui décerne le 3 novembre 1950 sa plus haute récompense en lui remettant sa grande médaille d'honneur avec palme de vermeil. La guerre se poursuit avec la nomination le 6 décembre 1950 du général de Lattre de Tassigny commandant en chef des troupes d'Indochine qui remportera les batailles de Vinh-Yen (janvier 1951) et de Dong-Trieu (mars 1951). Intransigent, de Lattre aurait refusé toutes tractations, même officieuses, avec le Vietminh ainsi que les services humanitaires que Pierre Huard lui proposait<sup>18</sup>. Huard pense que les événements dont il est témoin ne sont pas le fait « *d'aigris*

*menés par des agitateurs communistes* », mais correspondent à un profond sentiment de fierté nationale. Pour lui, la seule chance de la France de se maintenir dans le futur en Indochine est de gagner l'appui de la jeunesse vietnamienne qu'il connaît bien. En 1952, la guerre d'Indochine épuise les finances de la France. Les pertes en hommes sont importantes. Les dirigeants politiques veulent en finir en position de force. Les stratèges français cherchent un moyen d'attirer loin de ses bases le corps de bataille Vietminh afin de le détruire. La cuvette de Diên Biên Phu proche du Laos est choisie. Les Français comptent sur leur suprématie aérienne, mais le général Giap fait transporter à bras d'homme dans les collines une importante artillerie fournie par la Chine communiste. La piste d'atterrissage, cordon ombilical vital du camp retranché est détruite, dès lors le camp retranché voulu par le général Navarre est condamné. Huard conscient de la situation de nos soldats pris au piège écrit en avril au président de la Croix-Rouge française pour lui faire part de ses inquiétudes ; celui-ci lui fait savoir en retour le 4 mai qu'il a demandé au siège de la Croix-Rouge internationale à Genève d'entrer en contact avec les représentants Vietminh (L. Brocas). Diên Biên Phu, assiégé depuis le 13 mars, tombe après une résistance héroïque le 7 mai 1954. Pierre Huard nommé délégué du commandement français et accrédité par le C.I.C.R., entre en contact avec l'adversaire pour essayer de recouvrer les blessés et malades du corps expéditionnaire. Un ordre de mission lui est délivré par le général Cagny. Par hélicoptère, il se rend à Diên Biên Phu. La délégation dirigée par Huard est composée des médecins colonel Allehaut (directeur du Service de santé-air en Extrême-Orient), lieutenant-colonel Chippaux (chirurgien consultant) et de J. Roger (commandant pilote de transport sanitaire aérien) (Fig. 4). Pierre Huard, doyen de la faculté de médecine de Hanoi, reprend ses galons de médecin-colonel. De l'avis unanime, le rôle de Huard est déterminant<sup>17</sup>. Le docteur Nguyen Boi Han dans un chapitre intitulé « Professeur Huard, le médecin militaire et le maître respectable » rapporte ce que Huard lui confie en 1980 : « *J'avais quitté l'armée depuis longtemps ; mais j'ai dû porter de nouveau le grade de médecin-colonel et chef de la délégation pour rencontrer et négocier les vietminh. En pénétrant dans la salle de réunion, j'ai vu les délégués vietminh assis derrière une longue table. À mon étonnement, ils se sont levés en même temps en me saluant en français : Bonjour, Monsieur le professeur ! À ce moment, j'ai reconnu qu'ils étaient mes anciens élèves de la faculté de médecine de Hanoi, parmi eux il y avait un certain Tong That Tung. Je lui ai expliqué la raison de ma présence dans la délégation française. Ils m'ont demandé de patienter un moment et se sont retirés pour une réunion privée entre eux. Une demi-heure plus tard, ils*



*Fig. 4 - 13 mai 1954 : départ vers Dien Bien Phu de la délégation française (de gauche à droite, le médecin-colonel des Troupes coloniales Chippaux, le professeur Huard, médecin-colonel des Troupes coloniales et le médecin-colonel Allehaut de l'Armée de l'air).*

*m'invitèrent à la table de réunion. Ils m'annoncèrent leur décision de libérer les blessés français sans condition préalable* ». En fait, les choses furent plus compliquées. Le 13 mai, à 13 h, le Sikorski 55 se pose sur ce qui reste de la piste d'atterrissage. Tout autour, dans un paysage lunaire qui témoigne de l'âpreté des combats, on enterre les morts. Seul Huard est reçu par les autorités Vietminh. À 15 h 30, il rejoint ses compagnons et leur annonce que 450 blessés du corps expéditionnaire peuvent être évacués avec l'assurance d'un deuxième convoi de même importance, mais le colonel Khanh a une exigence : la suspension des bombardements aériens de la route RP 41 pour évacuer ses propres blessés. En réalité la volonté du Vietminh est d'acheminer rapidement ses troupes vers le delta pour participer à un assaut final. Huard négocie avec habileté aussi bien du côté français que du côté vietminh. Pour les bombardements de la RP 41, il se heurte à un refus du général Navarre mais il obtient la promesse orale du général d'aviation Dechaux de suspendre pour quelques jours les bombardements après le 18 mai. Ayant cette assurance, Huard dit « *Bien entendu Messieurs, nous rencontrerons les Viêts demain. Pour la R.P. 41, Navarre dit non, je dirai que c'est oui !* ». De son côté, le général Cogny accepte la suspension provisoire des bombardements à condition que les blessés vietnamiens combattants de l'Union française ne soient pas exclus des contingents à évacuer. Le 14 mai, la délégation française se pose à nouveau à 11 h à Dien-Bien-Phu,



Fig. 5 - Dien Bien Phu du 13 au 26 mai 1954 (noter au premier plan un soldat amputé de son pied droit) (photo Paris Match).

seul Huard est admis. L'évacuation peut commencer avec une première évacuation symbolique de onze blessés. Jusqu'au 26 mai, Pierre Huard, âgé de 53 ans, veille chaque jour à l'évacuation des blessés (Fig. 5). Le 22 juin 1954, l'Académie de médecine, consciente de la signification historique de l'événement, salue l'action menée par Pierre Huard et lui adresse un message de félicitation. En récompense des services rendus, le général Cogny remet à Huard la cravate de commandeur de la Légion d'honneur. Dans les suites immédiates de Dien-Bien-Phu, les troupes françaises se retirent sur le delta du Fleuve Rouge. La défaite française est un drame pour des centaines de milliers de Vietnamiens qui se sentent abandonnés. Le 21 juillet 1954, la conférence de Genève se termine et avec elle la guerre franco-vietnamienne qui avait officiellement débuté en décembre 1946. Le Vietnam est partagé temporairement en deux États séparés au 17<sup>e</sup> parallèle par une zone tampon démilitarisée. Alors que le corps expéditionnaire français commence à évacuer le Tonkin, le général Ely qui avait été nommé en remplacement du général Navarre demande au professeur Huard de rester à Hanoi afin d'y maintenir une présence culturelle et scientifique française, mais les choses ne sont pas simples. Le 4 août, doyen de la faculté de médecine, Huard très pessimiste sur les chances de maintenir une présence française, écrit au recteur de l'Université : « *il est bien évident que pour rester à Hanoi dans ces conditions, il faut que l'autorité supérieure soit bien décidée à maintenir quelque*

*chose de la culture française dans cette ville. Cela implique un programme et l'ouverture urgente des négociations. Il faut aussi lui assurer des garanties de certaines libertés* ». En septembre, Huard écrit à nouveau au recteur de l'Université pour lui exprimer ses craintes personnelles. Il se sent abandonné. Il rappelle qu'il est « *médecin colonel des Troupes coloniales en position hors-cadre* » et qu'à la demande de ses chefs « *il a dû quitter son poste de doyen, son service de clinique chirurgicale et ses travaux scientifiques* ». Il souligne qu'il court le risque d'être radié des contrôles de l'Université française sans être assuré de retrouver une chaire en France. Le 9 octobre 1954, les troupes françaises quittent Hanoi. Bientôt arrivent les prisonniers rescapés des camps vietminh : des spectres hébétés, les os saillants, la peau terne, les yeux creux, les pieds gonflés d'œdème de famine. Après eux, affluent des réfugiés vietnamiens par dizaines de milliers. Huit cent mille catholiques, quittent leurs villages, deux cent mille bouddhistes, leurs temples, pour venir se mettre sous la protection des armées françaises et embarquer sur les navires de guerre français et américains mouillés en baie d'Along. Un temps Huard est chargé d'assurer la direction de l'hôpital français d'Hanoi qui sera baptisé « *hôpital Dien Bien Phu* » par les autorités nord-vietnamiennes. Le climat politique se dégrade très rapidement. Huard part à Saigon pour aider le gouvernement du Sud-Vietnam à réactiver la faculté de médecine du Sud-Vietnam ouverte en 1947 à son initiative. Le 26 octobre 1955, le président sud-vietnamien Ngô Đình Diêm proclame la République du Viêtnam et se tourne vers les États-Unis d'Amérique. En décembre 1955, Huard passe la direction de la faculté de médecine à son ancien élève le doyen Pham Biêu Tàm puis regagne la France. La présence médicale française ne sera plus représentée en Indochine que par l'hôpital Grall et les deux Instituts Pasteurs de Nha-Trang et de Dalat. En décembre 1955, le médecin-colonel Pierre Huard, ex-doyen de la faculté de médecine de Hanoi, est rapatrié et cité à l'ordre de l'Armée le 17 décembre 1956. Une nouvelle fois il lui est attribué la Croix de guerre avec palme. Depuis 1947, plus de 1 400 prisonniers blessés ou malades capturés par le Vietminh lui doivent d'être revenus de captivité. Admis à prendre sa retraite militaire, il est promu médecin général dans la deuxième section des officiers généraux pour prendre rang au 1<sup>er</sup> février 1957. Il reçoit la médaille d'or du Service de santé militaire. Une nouvelle carrière commence pour Pierre Huard. Professeur agrégé d'anatomie depuis 1936, il est nommé en avril 1956 à la faculté de médecine de Rennes. En Armorique il n'oublie pas l'Asie et fait paraître un ouvrage remarqué : « *Chine d'hier et d'aujourd'hui* »<sup>19</sup>. Huard va réaliser au laboratoire d'anatomie de la faculté de médecine de Rennes une synthèse des travaux

anthropologiques faits en Indochine depuis 1875 et auxquels il avait si souvent contribué<sup>20</sup>.

En 1963, Huard répond à nouveau à l'appel des tropiques. Le président de la Côte d'Ivoire Houphouët-Boigny, ancien élève de l'École de médecine de Dakar créée en 1919, lui demande de venir occuper le poste de recteur de la jeune université d'Abidjan (1963-1965) (Fig. 6). Sous son mandat est créée l'Université de Lomé au Togo. De cette expérience africaine sort en 1981 un livre qui traite des problèmes de santé publique dans les pays en voie de développement et leurs conséquences économiques<sup>21</sup>. En 1966, dix ans après avoir quitté l'Indochine, la carrière ultra-marine de Pierre Huard se termine définitivement. Il est nommé professeur à la Faculté de médecine de Paris où il occupe la chaire d'anatomie de Cochin-Port royal (1966-1973). L'esprit toujours en éveil, informé des derniers progrès de la médecine, il est le précurseur d'une anatomie radiologique et crée à l'hôpital Cochin un certificat de radio-anatomie. Les activités de Huard s'intensifient et connaissent un essor impressionnant. Ses connaissances et son rayonnement dans les milieux spécialisés lui valent d'être le président de la Société d'Anthropologie de Paris et, en 1960, il préside le centenaire de la création de cette société. En 1971, l'Université de Paris V le sollicite afin qu'il occupe le poste de directeur de l'UFR des Saints-Pères. Devenu président de la Société française d'histoire de la médecine, il occupe aussi la chaire d'histoire de la médecine de la faculté de médecine de Paris. Ces ouvrages historiques sont très nombreux. On peut les classer en deux catégories. Ceux qui ont trait à la société orientale : « La médecine chinoise au cours des siècles »<sup>22</sup>, « Connaissance du Vietnam »<sup>23</sup>, « Chine d'hier et d'aujourd'hui »<sup>19</sup>, « La médecine japonaise des origines à nos jours »<sup>24</sup>, « Les médecines de l'Asie »<sup>25</sup>. Ceux qui se rapportent à la société occidentale : « Mille ans de chirurgie en occident »<sup>26</sup>, « Léonard De Vinci Dessins Anatomiques – Anatomie Artistique descriptive et fonctionnelle »<sup>27</sup>, « La chirurgie moderne – Ses débuts en occident XVI<sup>e</sup> XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles »<sup>28</sup>, « Sciences, Médecine, Pharmacie de la Révolution à l'Empire (1789-1815)<sup>29</sup>, « André Vésale : iconographie anatomique »<sup>30</sup>. Par ses écrits, Pierre Huard a contribué puissamment à faire une place à toutes les médecines issues des différentes cultures et a porté son attention sur les échanges que ces médecines eurent entre elles<sup>31,32,33,34</sup>. Il considérait que l'histoire de la médecine devait se dégager du contexte anecdotique et adopter la méthodologie rigoureuse de la recherche scientifique. Il se voulait avant tout un passeur de connaissances dans une dimension universelle<sup>35,36,37</sup>. L'année de sa disparition en 1983, Pierre Huard était directeur des études médicales et biologiques de l'UFR



*Fig. 6 - Pierre Huard recteur de l'Université d'Abidjan en compagnie du président Houphouët-Boigny.*

de l'Université René Descartes à Paris<sup>38</sup>. Malgré ses titres et une éblouissante carrière, l'homme restait très accessible. Les médecins d'Indochine et d'ailleurs, anciens élèves ou pas, trouvaient auprès de lui encouragements et conseils<sup>39</sup>. Membre titulaire de l'Académie nationale de médecine, président de la société d'anthropologie de Paris, il a laissé plus de 900 articles et 35 ouvrages scientifiques. La multiplicité, la variété, la richesse des travaux de Pierre Huard ont fait l'admiration de l'historien de la médecine Grmek qui écrit : « *ils donnent l'impression d'être l'œuvre de plusieurs vies* ». Telle fut la vie de Pierre Huard, travailleur infatigable<sup>40</sup>. Médecin colonial représentatif d'une époque, il fut plein de respect pour les formes de pensée et les modes de vie des autres civilisations<sup>41</sup>. Soldat, il montra son courage dans les moments les plus difficiles de l'histoire de notre pays. Enseignant, son œuvre restera dans l'histoire de l'Indochine devenue le Vietnam. Fidèle à son passé et à ses amis, il demeura attaché aux traditions militaires et aux valeurs morales qu'elles symbolisaient. Le destin a voulu que le médecin général Huard resté étonnamment jeune à 82 ans n'ait pas connu les misères communes de la vieillesse et qu'il ait quitté ce monde en laissant de lui une belle image. Ce fut un grand Français. Heureux ceux qui eurent le privilège de le connaître.

**Remerciements** à Madame Louise BROCAS, fille du Pr Pierre HUARD, pour les documents qu'elle a bien voulu mettre à notre disposition.

## RÉSUMÉ

Le médecin général Pierre Alphonse Huard (1901-1983) fut le parfait représentant de la médecine militaire coloniale française au XX<sup>e</sup> siècle. Sorti major en 1924 de l'école de Santé navale de Bordeaux, prosecteur de chirurgie à la faculté de médecine de Bordeaux, il fut affecté en Syrie en 1925, où il procède à de nombreuses évacuations de blessés à dos de mulets bâtés de cacolets lors des guérillas menées par les Druzes. Rapatrié sanitaire de Syrie en 1927, il est reçu à l'agrégation de la chaire de clinique chirurgicale et de chirurgie de guerre en 1928 et enseigne à l'école d'application du Pharo à Marseille jusqu'à sa nomination en Indochine en 1933 où il restera jusqu'en 1955. Devenu professeur agrégé en chirurgie et enseignant à l'école de médecine de Hanoi, il fut mobilisé en 1939, et se trouva par hasard à Dakar lors de la tentative de débarquement des Forces Françaises Libres en 1940. Il connut l'occupation japonaise en Indochine de 1940 à 1945 puis les douloureux combats de la guerre d'Indochine de 1946 à 1954. Son prestige d'enseignant et son empathie pour le peuple indochinois lui permit la délivrance sous l'égide de la Croix-Rouge internationale de plusieurs centaines de soldats français blessés prisonniers du Vietminh. De retour en France, il est recteur fondateur de l'université d'Abidjan en Côte d'Ivoire (1964 à 1966) puis de 1970 à 1979 directeur de l'UFR de médecine des Saints-Pères (Université Paris-Descartes). Homme de grande culture, passeur de connaissances dans une dimension universelle, à l'origine de nombreux articles scientifiques et ouvrages médicaux et historiques, il devint président de la Société Française d'Histoire de la Médecine. Le destin a voulu qu'il connaisse une fin tragique à proximité de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce, où par la suite les derniers honneurs lui furent rendus en présence des plus hautes autorités civiles et militaires.

## SUMMARY

*The brigadier general (Medical Corps) Pierre Alphonse Huard (1901-1983) was the perfect representative of the French colonial military medicine in the twentieth century. Head of the list of his 1924 class in the naval health school (École Santé navale) of Bordeaux, prosector of surgery at Bordeaux faculty of medicine he was posted to Syria where he treated many French wounded soldiers. Medically repatriated from Syria in 1927, he successfully passed the military aggregation of surgical clinic and war surgery in 1928. He taught at the colonial application school of Pharo in Marseille until his appointment to Indochina in 1933 where he remained until 1955. Associate professor of surgery and teacher at the Hanoi medical school, he was mobilized in 1939, and found himself by chance in Dakar during the attempted landing of the Free French Forces in 1940. Back to Hanoi in Indochina, he knew the Japanese occupation from 1940 to 1945, then the French Indochina War from 1946 to 1954. His prestige as teacher and his empathy for the*



*Indochinese people allowed him to deliver, under the authority of the International Committee of the Red Cross, several hundred wounded French soldiers prisoners of the Vietminh. Back to France, he was founding rector of the University of Abidjan in Ivory Coast (1964 to 1966) then, from 1970 to 1979, director of the U.F.R of Medicine of Paris-Descartes University. Man of great culture, author of numerous medical scientific articles and historical works, he became President of the French Society for the History of medicine. Professor Huard knew an accidental tragic end near the Val-de-Grâce military hospital, where the final honors were given to him in the presence of the highest civil and military authorities.*

## NOTES ET RÉFÉRENCES

- 1) HUARD P. Recherches anatomiques sur le sinus costo-diaphragmatique. *Thèse de méd., Bordeaux, 1924.*
- 2) BOTREAU-ROUSSEL J.M, ASSALI J, HUARD P, PALES L, DEJOU L, MONTAGNE M. *Clinique Chirurgicale des Pays Chauds.* Masson, Paris, 1938.
- 3) HUARD P. Études sur les amputations et désarticulations des Membres. Masson, Paris, 1940.
- 4) OLIVIER G, CHIPPAUX C. « Pierre Huard (1901-1983) ». *Bulletin et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris.* 1983, 10, n°2, 155-157.
- 5) HUARD P, BIGOT A. *Les caractéristiques anthropo-biologiques des Indochinois,* Taupin, Hanoï, 1938.
- 6) HUARD P, SAURIN E, NGUYEN-XUAN N, NGUYEN-VAN DUC. *État actuel de la craniologie Indochinoise : craniologie préhistorique et actuelle, céphalométrie du vivant,* Taupin, Hanoï, 1938.
- 7) HUARD P, DAO-HUY-HACH. *Les arcs axillaires et le muscle pré-sternal chez les Annamites,* Taupin, Hanoi, 1938.
- 8) HUARD P, NGUYEN-XUAN N, DAO-HUY-HACH. *Recherche sur l'œil des Indochinois et sur ses annexes,* Masson, Paris, 1938.
- 9) HUARD P, NGUYEN-XUAN N. *Recherches sur 159 cerveaux de Tonkinois,* Taupin, Hanoï, 1939.
- 10) HUARD P, DO-XUAN-HOP. *Morphologie humaine et anatomie artistique (2 vol),* Taupin, Hanoi, 1942.
- 11) HUARD P, BIGOT A. *Un hôpital d'état colonial : l'hôpital de Lanessan à Hanoi,* Imp. d'extrême Orient, Hanoï, 1938.
- 12) HUARD P, MONTAGNE. M. *Pathologie chirurgicale : cliniques et cours des années 1942 et 1943,* Taupin, Hanoï, 1944.
- 13) HUARD P, MEYER-MAY J. *Les Abscès du foie.* Masson, Paris, 1936.
- 14) HERAUT L. A. « Miranda de Ebro. Etat sanitaire du camp de concentration à l'automne 1943 ». *Histoire des Sciences Médicales,* 2008, 42, n° 2, 205-214.
- 15) HUARD. P. « Les chemins du raisonnement et de la logique en Extrême-Orient ». *Bulletin de la Société des Études Indochinoises,* 1949, 24, 9-32.
- 16) BRUMPT L. « Éloge de Pierre Huard (1901-1983) ». *Bull Acad Nat Méd.* 1984, 168, n° 1-2, 181-187.
- 17) ACCOCE P. *Médecins à Diên Biên Phu.* Presses de la Cité, Paris, 1993.

- 18) DISTINGUIN H. *Une autre Indochine. Mémoires retrouvées*. La Pensée universelle, Paris, 1992.
- 19) HUARD P, MING-WONG, *Chine d'hier et d'aujourd'hui*. Horizon de France, Paris, 1960.
- 20) HUARD P, LANCHOU G, TRAN-ANH. « Les enquêtes anthropologiques faites en Indochine et plus particulièrement au Vietnam ». *Bull et Mémoires de la société anthropologique de Paris*. 1962, 3, n°3-4, 372-438.
- 21) HUARD P, LAPIERRE J. *Médecine et Santé publique dans le Tiers monde*. Le Centurion, Paris, 1981.
- 22) HUARD P. *La médecine chinoise au cours des siècles*. Dacosta, Paris, 1948.
- 23) HUARD P, DURAND M. *Connaissance du Viêtname*. École française d'Extrême-Orient, Hanoï, 1954.
- 24) HUARD P, OHYA ZENSETSOU, MING YONG. *La médecine japonaise des origines à nos jours*. Dacosta, Paris, 1974.
- 25) HUARD P, BOSSY J, MAZARS G. *Les médecines de l'Asie*. Le seuil, Paris, 1978.
- 26) HUARD P, GRMEK. M. *Mille ans de chirurgie en occident V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*. Dacosta, Paris, 1966.
- 27) HUARD P. *Léonard de Vinci. Dessins anatomiques (anatomie artistique, descriptive et fonctionnelle)*, Dacosta, Paris, 1961.
- 28) HUARD P, GRMEK. M. *La chirurgie moderne ses débuts en Occident : XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Dacosta, Paris, 1968.
- 29) HUARD P, GRMEK. M. *Sciences, Médecine, Pharmacie de la Révolution à l'Empire (1789-1815)*, Dacosta, Paris, 1970.
- 30) HUARD P, IMBAULT-HUART M. J. *André Vésale : iconographie anatomique*, Dacosta, Paris, 1980.
- 31) HUARD P, GRMEK. M. *Le premier manuscrit chirurgical turc rédigé par Charaf-ed-Din (1465)*, Dacosta, Paris, 1960.
- 32) HUARD P, MING WONG. *La médecine des Chinois*. Hachette, Paris, 1967.
- 33) HUARD P, MING WONG. *Sciences et techniques du corps en Chine, au Japon et en Inde*, Berg, Paris, 1971.
- 34) HUARD P, IMBAULT-HUART M. J. *La médicalisation du quartier des Cordeliers aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Argences, Paris, 1976.
- 35) HUARD P, DESCOMBES M. *Traité des plantes médicinales exotiques du XVI<sup>e</sup> siècle*, S.I.L.I, Saigon, 1948.
- 36) HUARD P, LAPLANE R. *Histoire illustrée de la puériculture. Aspects diététiques, socio-culturels et ethnologiques*, Dacosta, Paris, 1978.
- 37) HUARD. P, LAPLANE R, IMBAULT-HUART M. J. *Histoire illustrée de la pédiatrie*, (3 vol.), Dacosta, Paris, 1981-1983.
- 38) HUARD P, AARON C, IMBAULT-HUART M. J. « L'évolution de l'électrodiagnostic et de l'électrothérapie ». *Bulletin d'Histoire de l'Électricité*, 1983, n° 2, 31-54.
- 39) TRINH VAN THAO. *L'école française en Indochine*, Karthala, Paris, 2000.
- 40) THILLAUD P. « Pierre Huard 1901-1983 ». *Histoire des Sciences Médicales*, 1993, 27, n° 3, 211-215.
- 41) PHAN LE XUAN. L'enseignement du Vietnam pendant la période coloniale, 1862-1945 : la formation des intellectuels vietnamiens. *Thèse sciences de l'éducation*. Lyon, 2018.